



HAL
open science

Le jardin du bon roi René à Aix-en-Provence

Noël Coulet

► **To cite this version:**

Noël Coulet. Le jardin du bon roi René à Aix-en-Provence. Dossiers d'Archéologie, 2016, n° 375, p. 46-48. hal-03316635

HAL Id: hal-03316635

<https://hal.science/hal-03316635>

Submitted on 27 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le jardin du bon roi René à Aix-en-Provence

Noël Coulet

Aix-Marseille Université, CNRS, UMR 7303 Telemme, Aix-en-Provence

L'agrandissement, l'embellissement et l'entretien des jardins de toutes les demeures du roi René (1409-1480) constituaient l'une de ses préoccupations majeures. Celui du palais d'Aix-en-Provence est le mieux documenté et, surtout, le seul qui nous ait été décrit par un témoin oculaire.



Le roi René composant son traité, avec au fond un jardin avec des carreaux bien ordonnés peut-être inspiré par le jardin d'Aix. Enluminure extraite de l'œuvre de René, *Le Mortifiement de vaine plaisance*, Bibliothèque royale de Bruxelles, ms 10308, f° 43. © Tallandier / Bridgeman Images

ENTRE LE PALAIS ET LA VILLE

Pourtant il ne reste rien de ce jardin du roi René dans sa capitale provençale, de même que de tous ceux qu'il fit planter et aménager dans ses palais, bastides, manoirs et maisons des champs du Barrois, de Provence et d'Anjou. Aucune représentation n'en donne une image exacte, même si l'on peut penser que les carrés de pelouse et de fleurs qui figurent sur une page d'un des manuscrits du *Mortifiement de vaine plaisance* sont inspirés par le paysage que l'enlumineur avait sous les yeux. Une image tardive, cependant, la vue cavalière d'Aix gravée par Belleforest au début

du XVI^e siècle nous permet d'appréhender l'espace occupé par le « jardin du roi » alors à l'abandon, mais qui n'avait pas encore été loti pour édifier le nouveau quartier de Villeneuve. Ce plan restitue la situation du jardin par rapport à l'espace urbain et au palais. À la différence de ce que l'on observe dans de nombreuses autres résidences de René, le jardin ne jouxte pas les pièces d'habitation. Le roi ne se satisfait pas du jardin que sa mère avait créé dans le château. Il met en œuvre un projet qui lui permettra de vivre à la campagne sans trop s'éloigner de son palais. Il établit son jardin hors les murs, dans un secteur urbain que le roi a aménagé récemment. Il est accolé à la nouvelle place des Prêcheurs, créée par René, véritable esplanade qui contraste avec les rares trouées dans le tissu urbain serré de la ville médiévale.



Ci-dessus, plan d'Aix-en-Provence au XVI^e siècle, qui permet de cerner la situation occupée par le jardin alors abandonné, mais pas encore occupé par le lotissement du quartier de Villeneuve.

Ci-dessous, détail : 15 : palais comtal. V : couvent des carmes. Q : couvent des Prêcheurs. 22 : abreuvoir ou fontaine. 20 : teinturerie. Extrait de François de Belleforest, *La Cosmographie universelle de tout le monde*, 1575, p. 344, conservé à la BnF. © BnF



JARDIN POTAGER, VERGER ET LIEUX DE REPOS

Il faut donc se tourner vers les sources écrites. Les registres de notaire illustrent la campagne d'acquisition des terrains nécessaires à ce projet. Entre l'automne 1447 et le printemps 1448, Michel Matheron, secrétaire du roi, lui vend un petit domaine périurbain, qu'il a constitué en une dizaine d'années, et s'emploie à agrandir ce noyau en achetant pour le roi deux grands vergers et une quinzaine de parcelles. L'ensemble coûte près de 2 000 florins. Les travaux d'aménagement ont commencé très vite. Dès la fin de 1449 l'administrateur du « verger del rey » passe un contrat avec un jardinier, qui prend le jardin à ferme, lequel réserve au bailleur la treille, la vigne, les rosiers, les moulins et les demeures du roi et du sénéchal. Le jardin est un ensemble complexe. Ce qui est alors affermé est le jardin potager, dont les productions, que l'on connaît grâce à une dizaine de fermages, ne sont pas très différentes de celles que fournissent les jardins des Aixoïses, à part le safran, qui commence à se répandre, et, plus originaux, le poivrier et le gingembre. D'autres baux indiquent que les fermiers exploitent aussi une partie des arbres et arbustes fruitiers : cerisiers, amandiers, oliviers, framboisiers et groseilliers.

On retrouve dans un inventaire dressé en 1461 par les officiers de la chambre des comptes les moulins mentionnés en 1449. Le jardin est traversé par un cours d'eau, la Cosse. Il faisait tourner deux moulins dans le jardin de Michel Matheron, et René en a construit deux nouveaux. Aux deux demeures du roi et du sénéchal se sont ajoutés avant 1461 une maison pour le concierge, un logis de Jean de Calabre (le fils du roi) et un « hôtel de la vigne ». Ces derniers sont de petits pavillons comportant une salle et une ou deux chambres, lieux de repos aménagés pour permettre de jouir du calme de la campagne. Mais la maison du sénéchal, avec trois chambres, une petite cuisine et une « estude » (bureau) et celle du roi, avec, en sus de quatorze chambres, trois appartements et de nombreuses pièces affectées aux différents services de l'hôtel, sont de véritables maisons reproduisant aux portes du palais le modèle des bastides que le roi possède dans le terroir et à Gardanne. Le roi y habite fréquemment, et de nombreuses lettres sont signées « à Aix, dans le jardin du roi ». Un acte notarié de 1461 nous apprend que le jardin comprend aussi des prés. Nicolas Giénot, devenu une sorte de surintendant des jardins royaux et dénommé « Nicolas du jardin », s'acquitte de ce qu'il doit aux affaneurs (ou brassiers) qui ont fauché le regain des prés. Le roi René n'aimant pas l'huile d'olive, une étable est construite en 1468 pour abriter les « vaches du roi », et les comptes de l'hôtel enregistrent en 1479 le versement d'une forte somme à la femme du gardien du jardin pour avoir fait le beurre pendant plusieurs années.



Illustration d'une œuvre de René qui associe, comme dans le jardin d'Aix, un jardin clos et de l'eau actionnant un moulin. Enluminure extraite du *Mortifiement de vaine plaisance*, Bibliotheca Bodmeriana Genève, cod. Bodmer 144 f° 39. © akg-images / CDA / Guillemot.

L'ÉMERVEILLEMENT D'UN VISITEUR

Si aucune image ou trace archéologique de ce jardin ne nous est parvenue, il nous reste le récit d'un témoin qui l'a visité en 1474. Hans von Waltheym, bourgeois de Halle, en Saxe, qui s'est rendu en pèlerinage à la Sainte-Baume, a tenu un journal de voyage qui a été conservé et publié. Outre les sanctuaires qu'il vient vénérer, il décrit ce qui le frappe et l'étonne : le pont et le palais des Papes à Avignon, les marais salants à Marseille, les cailloux de la Crau et les étangs de Camargue. Il relate assez longuement sa visite du palais d'Aix et du jardin royal. Trois choses surtout le frappent. D'abord, l'aménagement d'une allée couverte qui va du portail aux logis. Ce promenoir est fait de telle sorte que l'on peut y cheminer « sans qu'aucun rayon de soleil ne puisse vous atteindre ». Il est bordé de deux hauts murs bien maçonnés séparés par un intervalle rempli de terre. On y a planté des vignes « guidées sur des arceaux de sorte qu'en poussant elles se rejoignent en haut et sont rondes comme une voûte ». C'est la treille mentionnée dans le contrat de 1449. Au pied des ceps ont été plantées « toutes sortes d'herbes odorantes et de multiples fleurs parfumées aussi variées que le monde peut en offrir ». Elles constituent une sorte de jardin suspendu. Ensuite, l'articulation entre l'eau et les « agréables palais et maisons d'été ». C'est au bord de la « fraîche eau vive de la rivière » qui fait tourner un moulin que le roi a fait bâtir ces résidences, qui ont chacune leur jardin particulier. Enfin, la vaste volière située devant l'ensemble résidentiel. Elle est plantée d'arbres bas, sur lesquels les oiseaux peuvent se percher, et le roi y a réuni « toutes sortes d'oiseaux variés et étranges selon ce qu'il a pu se les procurer quelque part ». Ces oiseaux sont souvent des présents, comme ceux que le roi a reçus de Florentins visitant sa cour. Comme tous les princes de son temps, René avait aussi dans son jardin une ménagerie constituée d'animaux exotiques : singes, léopards ou lions.



René d'Anjou (1409- 1480), ou René I^{er} d'Anjou, René I^{er} de Naples ou René de Sicile, surnommé par ses sujets provençaux le « bon roi René ». Portrait de Nicolas Froment, détail du *Diptyque des Matheron* (1474), musée du Louvre. © Bridgeman Images.

Le roi René, tradition ou innovation ?

On a beaucoup prêté au roi René, que sa légende travestit en roi pasteur et jardinier. On lui attribue l'introduction en Provence du raisin muscat, connu depuis le XIV^e siècle. Lecoy de la Marche écrit à propos du jardin d'Aix : « Sous un ciel aussi propice, ses essais de culture pouvaient beaucoup mieux réussir et c'est là, sans doute, qu'il multiplia les roses, les muscadets et les autres fleurs dont on lui attribue la propagation. » Seules les roses et les giroflées, qui n'ont rien d'une nouveauté, sont attestées. On a voulu aussi faire de René « l'initiateur en France des jardins savants à l'italienne ». À tort, écrit Françoise Robin, mais le long promenoir ombragé que décrit Waltheym traduit bien un souci nouveau d'aménagement paysager.

Bibliographie

- COULET (N.) — Pour une histoire du jardin. Jardins et vergers à Aix-en-Provence, 1350-1450, dans *Le Moyen Âge*, tome 73, n° 3-4, 1967, p. 239-270.
- COULET (N.) — Jardin et jardiniers du roi René à Aix, dans *Annales du Midi*, tome 102, n° 189, 1990, p. 275-286.
- COULET (N.) dir. — Deux voyageurs allemands en Provence et en Dauphiné à la fin du XV^e siècle, Provence historique, tome 41, n° 166, Marseille, 1991.
- LECOY DE LA MARCHE (A.) — Le roi René : sa vie, son administration, ses travaux artistiques et littéraires d'après les documents inédits des archives de France et d'Italie, Paris, Firmin Didot, 1875. • ROBIN (F.) — La cour d'Anjou-Provence. La vie artistique sous le règne de René, Paris, Picard, 1985.